

JOURNAL DE LA SOCIÉTÉ STATISTIQUE DE PARIS

CH. PENGLAOU.

La « conception statistique »

Journal de la société statistique de Paris, tome 91 (1950), p. 69-70

http://www.numdam.org/item?id=JSFS_1950__91__69_0

© Société de statistique de Paris, 1950, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Journal de la société statistique de Paris » (<http://publications-sfds.math.cnrs.fr/index.php/J-SFdS>) implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/conditions>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme
Numérisation de documents anciens mathématiques
<http://www.numdam.org/>

VI

VARIÉTÉ

La « conception statistique ».

Le récent congrès de philosophie des sciences, organisé par l'Institut international de Philosophie, a souligné, s'il en était besoin, l'intérêt que porte le monde scientifique au concept et à la méthode statistiques. Il n'est pas inutile d'insister sur l'emploi de plus en plus fréquent d'une technique à laquelle les membres de notre Société vouent tous leurs efforts. L'enseignement lui fait une place de plus en plus grande et l'on citera comme preuve, parmi beaucoup d'autres, le décret n° 48-1202 du 19 juillet 1948 relatif à la formation professionnelle des experts comptables (programme de la 2^e partie de l'examen préliminaire, Paris, Imprimerie Nationale, 1948, p. 14 et 15). De même il n'est pas superflu de remarquer l'extension de la notion de statistique. Sans revenir sur mes communications traitant de ce qu'on pourrait appeler l'*épistémologie* de la statistique, qu'il me soit permis, dans cette note sommaire, de signaler quelques études récentes dont les auteurs, délaissant les sentiers battus, tentent de donner à notre technique de solides fondements.

Faut-il adhérer à cette conception en vertu de laquelle toute loi sur le plan phénoménal ne saurait être que d'ordre statistique. La question a été franchement posée au cours des séances du congrès précité. Les réponses par oui ou par non importent peu ici. Ce qu'il faut retenir, c'est qu'on est d'accord pour reconnaître une indétermination au moins apparente dans les phénomènes étudiés aussi bien sur le plan macroscopique qu'à l'échelle corpusculaire. Les lois énoncées sont approximatives, valent à peu près, ce qui veut dire qu'elles sont probables et qu'elles doivent par voie de conséquence s'énoncer en termes statistiques (Cf. la remarquable note de M. André Lalande, in *Le Monde* du 10 novembre 1949).

Ces constatations peuvent inciter à rechercher si la formulation statistique ne serait pas fondée sur la nature particulière de notre esprit. D'où une théorie générale de la connaissance à quoi sont consacrées les études de ces statisticiens qui ne se contentent pas d'appliquer les procédés les plus habituels de la méthode classique. Ainsi M. V. St. Tzonev traite dans un mémoire récent (*Dialectique et méthode statistique*, Annuaire de l'Université de Sofia, II, 1948-1949) de la méthode statistique comme d'un processus naturel de la connaissance et pas seulement comme d'une application de notions statistiques générales. Il s'en prend aux quartiles, déciles, percentiles et même au coefficient de corrélation (remplacé par le coefficient de régression ou par celui de détermination) qui s'emploient, dit-il, de moins en moins.

C'est encore à des recherches d'un ordre analogue que se sont livrés des auteurs si divers que sont MM. Pius Servien (*Hasard et probabilités*, Paris, Presses Universitaires, 1949) et J. Ullmo (*La mécanique quantique et la causalité*, in *Revue philosophique*, juillet 1949, p. 257-287, octobre 1949, p. 441-473), (cf. aussi les points de vue explicités par M. Pierre Auger, *L'Homme microscopique*, in *Les Temps modernes*, novembre 1949).

Dans le domaine de l'Économie politique, on sent le besoin de légitimer les procédés statistiques utilisés communément. D'où les recherches extrêmement originales de M. le professeur J. Lhomme (*Le total et la moyenne*, *Revue d'Économie politique*, 1947; *L'intérêt général, notion statistique*, Kuklos, Berne, vol. I, 1947, fasc. 4). Il y a lieu de signaler également la conférence remarquable de notre ancien président, M. le professeur Maurice Fréchet, *Les Mathématiques dans les sciences humaines* (Conférence au Palais de la Découverte, 19 mars 1949), qui se laisserait facilement traduire en termes de statistique mathématique (le travail que nous promet l'auteur est attendu avec impatience).

Peut-on parler d'un *humanisme statistique*; d'une conception nouvelle de la science; peut-être même d'une philosophie originale (1)? Si ces expressions devaient paraître outrancières, je prie qu'on s'informe de ces cheminements de la pensée statistique à travers techniques et sciences. Un âge de la statistique? Restons-en aux œuvres, aux réalisations, sans ratiociner.

Quoi qu'il en soit, la littérature contemporaine est singulièrement suggestive; elle peut déconcerter les praticiens de la vieille école. Les idées nouvelles semblent devoir renouveler les anciennes techniques : c'est assez, semble-t-il, pour qu'on leur accorde audience.

Ch. PENGLAOU.

(1) Cf. notamment, J.-P. SARTRE, *Situations III, Matérialisme et Révolution*, p. 142 et 154. Paris, Gallimard, 1949; Jean GRENIER, *Entretien sur le bon usage de la liberté*, p. 82. Paris, Gallimard, 1948. La *Revista Brasileira de Estatística*, organe officiel du Conseil National de Statistique et de la Société brésilienne de Statistique à Rio de Janeiro, annonce qu'elle publiera dans ses n^{os} 39 et 40, la traduction des deux communications de M. Penglaou dont il est fait ci-dessus mention (N. D. L. R.).